

pour ainsi dire sur la plate-forme, sans. jamais se bousculer, sans jamais se toucher. De temps en temps, le *tombo*, reposant au fond de l'eau sur une pierre glissante, s'échappe des mains du " tomboyeur " qui va prendre un bain dans le fleuve; mais cet incident n'arrête nullement la marche de l'embarcation.

Dans les endroits profonds du fleuve, pendant la grande saison des pluies, les perches chôment. Les Banziris se servent alors de fourches et de crochets en bois pour faire avancer leur pirogue; car pagayer toujours, depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, est chose pénible. La pagaie banziri, en effet, n'a qu'un mètre de long, de sorte que les pagayeurs ne peuvent s'en servir efficacement qu'assis sur les bords de la pirogue. Un ou plusieurs tam-tams accompagnent les chants et donnent la cadence.

Dans le vieux temps, les chants banziris étaient vraiment remarquables, et je regrette de ne pas en avoir noté quelques-uns; car on n'en entend plus sur le fleuve, depuis quelques années. La plupart des chants actuels sont empruntés aux Sangas et aux Yakomas; mais ils n'ont ni le cachet, ni la saveur, ni l'entrain des chants d'antan.

D'ailleurs, les Banziris, ne payaient plus guère pour le compte de l'Administration, et les temps sont passés où l'on voyait défiler, à la fois, 75 pirogues avec, pour signe de ralliement, le drapeau tricolore, porté par le contre-maître de chaque embarcation. Pareil convoi fut envoyé à Bangui, au devant de Marchand, avec une douzaine de pagayeurs dans chaque pirogue; cela faisait bien près de 800 pagayeurs. Plus tard eut lieu un autre convoi de 73 pirogues; mais, dans la suite, ces chiffres ne furent plus atteints.

Si les
gayeurs
de même,
jour en j
Aux eau
Kouango
trée et be
lieux plus
nombre.

Le milie
paniers s'
cation. Il
des cuvette
qui pleure
pirogue, q
tout venan

Un faux
ment d'un
sombre cet
son frêt.
inouïe: tous
cation chavi
était trop
était mécont

Le Banziri